

على كى خسرو كالمتمنَّح له فقال له ان الامراء قد بايعوا ابن عمك وأخان عليك منهم فقال له كى خسرو فما الحيلة قال انج بنفسك هاربًا الى بلاد السند فقال وكيف للخروج والابواب مسدودة فقال له ان المفاتيح بيدي وانا افتح لك فشكره على ذلك وقبّل يده فقال له اركب الآن فركب في خاصته ومماليكه وفتح له الباب واخرجه وسدّ في أثره واستاذن على معز الدين فبايعه فقال كيف لي بذلك وولاية العهد لابن عمي فاعلمه بما ادار عليه من الحيلة وباخرجه فشكره على ذلك ومضى به الى

qu'ils avaient prêté serment d'obéissance à Mo'izz eddîn, petit-fils du sultan Balaban; puis il se présenta devant Keï Khosrew, comme s'il avait été plein de sincérité envers lui, et lui dit : « Les émirs ont prêté serment à ton cousin, et je crains pour toi leurs mauvais desseins. » Keï Khosrew lui répondit : « Quel remède y a-t-il ? » — « Sauver ta vie en fuyant dans le Sind », reprit le chef des émîrs. « Mais comment sortir de la ville, répartit le jeune prince, puisque les portes sont fermées? » — « Les clefs sont entre mes mains, répliqua l'émîr, et je t'ouvrirai. » Keï Khosrew le remercia de cette promesse et lui baisa la main. « A présent monte à cheval », lui dit l'émîr. En conséquence, le jeune prince monta à cheval, accompagné de ses familiers et de ses esclaves; le grand émîr lui ouvrit la porte, le fit sortir, et la ferma aussitôt après qu'il eut quitté Dihly.

Alors il demanda à être admis près de Mo'izz eddîn et lui prêta serment. Mo'izz lui dit : « Comment pourrais-je être sultan, puisque le titre d'héritier présomptif appartient à mon cousin? » Le chef des émîrs lui fit connaître la ruse qu'il avait machinée contre celui-ci, et le moyen par lequel il l'avait fait sortir de la ville. Mo'izz eddîn le remercia de sa conduite, se rendit avec lui au palais du roi, et manda les